

**P  
R  
É  
S  
E  
N  
C  
E**

**Bulletin des Amis de Maurice Zundel**



**Un guide spirituel pour notre temps**

**La joie d'exister et le pas de la réflexion  
Au-delà du pas de la réflexion  
L'Eucharistie sacrement de l'Incarnation**

No 122 – Avril 2023  
Publication trimestrielle des AMZ Canada

## Sommaire

<b>À nos amies et amis de Maurice Zundel</b>	<b>3</b>
<b>La joie d'exister et le pas de la réflexion</b>	<b>4</b>
<b>Au-delà du pas de la réflexion</b>	<b>9</b>
<b>L'Eucharistie sacrement de l'Incarnation</b>	<b>12</b>
• Un dieu modelé sur le pharaon divinisé	<b>12</b>
• Une religion de bienséance	<b>13</b>
• L'Eucharistie dans la perspective évangélique	<b>16</b>
• Réaliser le renaître ensemble de l'Esprit	<b>19</b>
• Un matérialisme s'est installé autour de l'hostie	<b>21</b>
• Saint Sacrement et pensée communautaire	<b>22</b>
• Cerner le miracle de la Transsubstantiation	<b>24</b>
• L'Eucharistie sacrement de tous les sacrements	<b>26</b>
• Vivre, célébrer et réformer la liturgie	<b>28</b>

## À nos amies et amis de Maurice Zundel

Comme vous sans doute je ressens douloureusement les angoisses de notre monde en crise. Et comme vous je me sens bien impuissant face aux multiples et complexes défis qui sont les nôtres. Ce bulletin vous parviendra juste avant le dimanche des Rameaux. Et peut-être est-ce là une image de l'époque que nous vivons. Mais gardons confiance : après la passion il y a la résurrection !

Avec ce bulletin nous souhaitons vous offrir deux pistes de réflexion pour vivre les temps qui s'en viennent : celle de la joie promise et celle du sacrement eucharistique.

Pour la joie promise, l'introduction et la postface du livre P « Hymne à la joie » de Maurice Zundel, vous invitent à réfléchir sur les fondements de la joie que sont les joies d'exister, et sur ce que Teilhard appelle « le pas de la réflexion » et qui ouvre à l'infini. Ces deux textes pourront-ils nous aider à identifier pourquoi les plaisirs que nous nous donnons, ne peuvent pas nous combler ?

Le texte sur l'Eucharistie, lui, nous invite à considérer nos conceptions religieuses et en particulier ce sacrement fondé sur le lavement des pieds par Jésus. Zundel atteste là comment le pas de la réflexion nous incite à toujours mieux tenir compte de l'exemple interpellant de Jésus. Les capacités de chacun telles que pouvoir, avoir et savoir, peuvent lui permettre ainsi d'aller au-delà des déterminismes de l'égo. Elles lui permettent de participer à cette mission qui nous tient au plus profond de notre être, à savoir « nous aimer les uns les autres comme Dieu nous aime ».

En ce temps de Pâques, ce texte nous fait comprendre que c'est aujourd'hui que chaque être humain peut, par ce pas de la réflexion et ses mises en œuvre toujours renouvelées, vivre en toute liberté la vie de ressuscité comblée de joie. L'eucharistie est ainsi le sacrement de la vie divine en chacun où se manifeste l'incarnation de Dieu en chaque être humain.

*Joyeuses Pâques*

Bonne lecture  
Le comité du Bulletin

# La joie d'exister et le pas de la réflexion<sup>1</sup>

Maurice Zundel,  
Introduction de l'Hymne à la joie.  
Éditions Anne Sigier, 1964

Tout être vivant a la charge de soi. Il doit se nourrir : cela veut dire qu'il ne peut subsister qu'au prix de se réengendrer constamment par les emprunts et les échanges qui conditionnent sa fragile autonomie. Il est donc perpétuellement en quête de soi, aimanté par une finalité interne qui l'ordonne à soi.

Quelques lueurs de conscience, dès les premiers stades de la vie animale, éclairent et orientent, sans doute, les démarches élémentaires de cette sollicitude pour soi dans le champ où elle se déploie et auquel se borne son univers.

Pour chaque vivant, cet univers est vraisemblablement différent. Chacun découpe le sien dans le « *cosmos* » - tel qu'une pensée humaine le peut concevoir - selon ses besoins et l'ampleur de la conscience qu'il en peut avoir.

Plus cette conscience s'accroît, plus ces besoins s'exaspèrent de n'être point satisfaits, en développant une agressivité proportionnelle à leur frustration.

Quand, au contraire, l'accord est parfait entre le vivant et son milieu et qu'il y trouve, sans fatigue, tout ce que ses appétits réclament, il en éprouve une satisfaction aussi grande que sa capacité d'en prendre conscience. Comme en témoigne, sous nos yeux, cette boule ronronnant de douce volupté qu'est un chat pelotonné dans son bien-être.

***La joie d'exister  
correspond à la  
charge de soi que  
le vivant doit  
assumer : selon le  
degré de  
conscience  
auquel il peut  
atteindre.***

---

<sup>1</sup> Notre titre

Ainsi s'atteste *la joie d'exister* qui correspond à la charge de soi que le vivant doit assumer : selon le degré de conscience auquel il peut atteindre.

L'homme est capable d'une telle joie aux heures d'euphorie où son organisme, comblé, et son cœur, exempt de soucis, effacent, pour un moment, les problèmes d'où sourd l'inquiétude.

Il est rare, il est vrai, que cette euphorie se limite - comme il arrive au cours d'une convalescence - à cet aspect sainement végétatif et qu'il ne s'y mêle pas quelque sentiment spécifiquement humain. De toute manière, elle ne peut durer longtemps, en raison de l'immense élargissement du champ de conscience que provoque en nous *le pouvoir autocritique*, inhérent à l'intelligence, dont Teilhard a mis en relief toute l'importance, en désignant « *le pas de la réflexion* » comme le moment capital de « *l'évolution* »

En nous bornant à ce qu'il représente effectivement et actuellement pour nous, nous pouvons souligner, tout de suite, *la transcendance* qu'introduit en permanence dans notre histoire la possibilité de vivre tout événement de notre vie - à l'étage d'une réflexion qui peut indéfiniment se prendre elle-même pour objet - en spectateurs capables de le juger et de prendre à son égard l'attitude qu'un tel jugement nous inspire.

**La réflexion nous décroche de la spontanéité animale : elle ouvre un espace illimité que celle-ci ne peut plus remplir.**

A la fois dans le jeu et hors du jeu, nous pouvons n'en être pas dupes, dès là que nous ne pouvons éviter d'en être les arbitres.

En réalité, *la réflexion nous décroche de la spontanéité animale : elle ouvre un espace illimité que celle-ci ne peut plus remplir.* Terrible éclair de l'esprit qui nous fait franchir un seuil irréversible, en nous jetant dans une espèce d'« *au-delà* » où il faut tout réinventer.

Ici se noue le drame de l'acteur devenu soudain spectateur de lui-même. Va-t-il cesser de jouer un rôle préfabriqué ?

Va-t-il affronter ce vide où il perd pied, où il faudrait à chaque pas créer un sol pour s'y poser ?

Qu'arrive-t-il le plus souvent ?

L'acteur se cramponne fermement à l'arête de son animalité qui fournit le plus solide point d'accrochage et il tourne sa critique contre tout le reste - en soi ou en autrui, dans les institutions comme dans les traditions - d'autant plus furieusement qu'il est plus doué et qu'il a plus besoin de croire et de faire croire aux autres qu'il s'est émancipé, qu'il a vraiment « décroché », qu'il improvise intégralement son rôle, qu'il est authentiquement source et origine de soi.

Mais c'est en vain. Il est impossible de tricher. Avec le « *pas de la réflexion* », l'« *innocence animale* » est irrévocablement perdue. Toutes nos tentatives pour la recouvrer sont faisandées. Le plaisir ne peut nous donner la joie : cette musique de l'assentiment à un bien qui nous comble. Nous ne pouvons feindre de courir une grande aventure « *avec un fil à la patte* » et, encore moins, atteindre à nous-mêmes sans accepter le risque d'un décrochage total : sans « *nous risquer* » (tout entier), comme dit Denis de Rougemont.

Notre dimension *humaine*, en tout état de cause, se situe au-delà du seuil irréversiblement franchi. C'est peine perdue de chercher ailleurs notre dignité et nos droits, notre liberté ou notre immortalité. Il nous faut donc résolument « décrocher » pour « *devenir qui nous sommes* ». C'est pourquoi le terme de *désappropriation* revient si souvent dans cet essai.

La joie, pour nous, est le couronnement de ce dépouillement créateur où notre libération s'accomplit, pourvu que nous gardions vierge l'espace ouvert par un regard autocritique : jusqu'à la rencontre avec une présence capable de le remplir, comme Péguy l'a si profondément éprouvé et si gravement exprimé dans son essai sur Zangwill.

C'est pourquoi la joie est si difficile à garder. Résultant de la désappropriation radicale qui nous fait passer : de l'animal à l'humain, du « *moi possessif* » au « *moi oblatif* », du dehors au-dedans - toutes expressions équivalentes – la joie nous échappe, inévitablement, dès que nous tentons de nous l'approprier. Elle ne peut flamber, silencieuse comme un cierge, que nourrie par la générosité qui constitue toute la réalité de l'univers humain que nous avons à construire.

Il fallait situer cet univers humain, qui n'est pas donné tout fait, par rapport à celui dans lequel nous jette notre naissance charnelle,

où nous sommes confrontés, d'une part, avec les forces cosmiques et la vie de la « *Nature* », d'autre part, avec les institutions dont les hommes sont au moins partiellement responsables.

Il importait de rappeler avec quelle ambiguïté ce monde préfabriqué nous affecte et l'impossibilité où nous sommes de l'accepter intégralement, sans le transformer continuellement en le faisant participer à notre propre transmutation.

Pour échapper nous-mêmes à toute ambiguïté, nous nous sommes efforcés de prendre les termes antagonistes de tout problème au même niveau.

Si vous admettez, comme nous le suggère l'analyse d'un livre lue aujourd'hui, qu'« *il est certain que la créature humaine doit sa réalité à une sorte de caprice divin* », vous pouvez en conclure n'importe quoi jusqu'à vous demander « *si Dieu n'a pas créé l'homme sous le seul prétexte qu'il aime les histoires* ». Car c'est tout simplement Dieu que vous rendez impensable. Ce Dieu qui s'amuse ne fait pas le poids auprès de l'homme dans le gouffre de son destin tragique. Il est plus simple de s'en passer.

Quand saint Jean de la Croix, au contraire, tire d'une expérience, qui l'instruit autant qu'il s'engage, l'allégorie du jeune berger, oublié par sa bergère, qui meurt suspendu à un arbre :

*El pecho de amor muy lastimado*<sup>2</sup>

(Le cœur tout blessé d'amour)

Dieu, qui transparait sous l'image, n'est plus un vague concept qui répond sommairement à la question à peine élaborée de l'origine du monde et de l'homme : il est une présence que l'on connaît en la vivant et en face de qui le problème du mal - dont le jeune berger est victime - se pose de tout autre manière que dans l'édifice notionnel élémentaire construit, mécaniquement, par une logique

**La joie est le  
couronnement de  
ce dépouillement  
créateur où notre  
libération  
s'accomplit,  
pourvu que nous  
gardions vierge  
l'espace ouvert  
par un regard  
autocritique**

---

<sup>2</sup> El Pastorcico, dont l'attribution à saint Jean de la Croix n'est pas absolument certaine. Cf. Damaso Alonso, éd. Crinol, p. 308.

qui ne comporte aucun engagement. Ce n'est qu'un exemple. On en verra d'autres.

La dogmatique chrétienne telle qu'elle est vécue par la foi réserve d'étonnantes surprises. Elle nous a fourni les plus précieuses indications, parce qu'elle nous induit, justement, à ne pas disjoindre l'expérience de l'homme et l'expérience de Dieu et à les comparer au même niveau.

On peut se demander si l'on pourrait atteindre sans elle à une vue équilibrée et sereine des problèmes humains. Il nous semble qu'elle comporte une transmutation des valeurs si radicale qu'elle paraît seule capable, en fait, de nous faire découvrir le sens de la dimension humaine : que nous avons à instaurer en nous après la rupture qu'entraîne « *le pas de la réflexion* ».

Nous lui devons, en tout cas, cette expérience si féconde de la désappropriation qui concentre dans le « *moi oblatif* » tout l'univers de la personne et qui révèle la joie elle-même comme la plus précieuse offrande de l'amour.

Sommaire de l'Hymne à la joie	
Livre que nous vous invitons à lire	
Préface	8. La création
Introduction	9. La mort
1. Endotropie <sup>3</sup>	10. Les hommes
2. La nature	11. Les livres
3. Ambiguïté	12. L'amour
4. Job	13. L'art
5. Le mal	14. La faim
6. Quel Dieu ?	15. L'Église
7. Désappropriation	Postface

---

<sup>3</sup> L'endotropie désigne la psychologie de personnes ou la nature de concepts dont les préoccupations et les aspirations sont portées sur l'intérieur. L'endotropie est une poussée intellectuelle et spirituelle vers l'endogroupe, par opposition à l'exogroupe. L'endotropie peut mener à la [sociophobie](#), à l'endonomie et au rejet de l'exonomie : les règles sont fixées par l'endogroupe, en ne tenant compte des règles fixées par l'exogroupe que par contrainte sociale.



## Au-delà du pas de la réflexion<sup>4</sup>

Maurice Zundel,  
Postface, Hymne à la Joie.  
Éditions Anne Sigier, 1964

Se voir vivre sa propre histoire ne suffit pas à rendre compte de l'événement décisif que Teilhard appelle le « *pas de la réflexion* ».

Un requin en affaires, qui a du flair, peut voler « *légalement* », sans même connaître ses victimes, et s'enrichir très vite au prix de quelques miettes distribuées aux « *nègres* » qui le mettent sur les bonnes pistes. Il a les femmes qu'il veut et une cour d « *amis* » pour applaudir à ses succès. Il se voit vivre, assurément, et il savoure l'image avantageuse qu'il obtient de soi : à travers toutes les convoitises qui parasitent le pouvoir qu'il tient de son argent.

A ce niveau, la conscience de soi est simplement le reflet d'un « je » animal qui cherche à se confirmer par les complicités qu'il suscite.

Cet exemple voyant est choisi, à dessein, pour son élémentaire simplicité.

A l'extrême opposé : la situation limite du désespoir. Ici, nulle feinte n'est possible. On se trouve devant la pure nudité de la suprême déréliction. La vie, mise en question jusqu'à sa dernière racine, révèle sa quête ultime, qui est d'être reconnue dans sa dimension humaine, pour pouvoir donner ce consentement qui la peut seul préserver du suicide.

Le confident d'une telle infortune est, lui aussi, ramené à ses racines. Mis en question à son tour, il ne peut échapper à cette prise de conscience - à un tout autre étage - où le problème de l'autre et le sien propre se confondent dans la même valeur en péril : où tout le sens de la vie est engagé.

La réponse qu'il va donner, le geste qu'il va faire décidera de lui autant que de l'autre, parce qu'il décidera du sort de cette valeur qui constitue leur commune humanité.

---

<sup>4</sup> Notre titre

La moindre touche d'égoïsme, il le sent, ouvrira l'abîme où s'engloutiront toutes les chances de la vie : privée de sa dimension humaine dès qu'elle cesse d'être offerte à la valeur qui lui confère sa dignité.

L'imminence de la catastrophe évacue radicalement de soi le témoin qui en vit toute la gravité. Il n'est plus que silence dans l'espace oblatif qu'il s'applique à être, tremblant pour la présence en jeu dans ce tragique « *suspense* » : jusqu'à ce que le désespoir se dénoue en l'offrande où la dimension humaine respire et que tous les deux - le désespéré et son confident - communient à cette même présence qui est « *la Vie de la vie* ».

C'est ainsi qu'il nous a été donné de vivre, par la plus immédiate anticipation : « *la mort de Dieu* » dans la mort de l'humain en l'homme et la résurrection de l'homme dans le recouvrement de Dieu.

La conscience de soi n'atteint son authenticité qu'à ce niveau où elle devient « *conscience-en-nous* » dans « *ce Tiers-inclus* »<sup>5</sup> en qui nous devenons réellement intérieurs les uns aux autres, en qui chacun engage, porte et devient l'humanité de tous.

Mais, réciproquement, le « *Tiers-inclus* » ne s'atteste authentiquement qu'à ce niveau où l'« *humain* » se fait jour. C'est par-là que chaque personne est centre, origine et valeur absolue dans l'univers infini qui surgit de l'oblation où elle naît à soi.

C'est là que le « *pas de la réflexion* » prend pour nous sa pleine signification, c'est là que toute l'évolution se concentre, c'est là que chacun se fait homme.

On voit qu'il ne s'agit pas d'une opération massive, mais bien plutôt solitaire où chacun est « *distingué* », où le « *nous* » résulte, non d'une confusion agglutinante, mais d'une générosité « *constituante* » : de la « *désappropriation* », en un mot, par laquelle chacun devient soi.

On voit également que ce n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui.

Sacrifier l'homme d'aujourd'hui pour que naisse l'homme ou le surhomme de demain, c'est nier ou méconnaître l'humain en l'homme d'aujourd'hui et justifier toutes les aliénations qu'il subit,

---

<sup>5</sup> Tiers-inclus c.a.d. cette Présence silencieuse de DIEU en chaque être humain

par cette aliénation de principe, c'est contester que, pour lui, la faim soit beaucoup plus que la faim, c'est déléguer aux générations qui viendront la charge et le privilège de vivre humainement, c'est se flatter d'orienter l'histoire vers un « *humain* » dont on ne sait même plus ce qu'il peut signifier, mais au nom duquel on peut tranquillement « *liquider* » l'homme d'aujourd'hui.

Il n'était peut-être pas inutile d'ajouter ces précisions, au terme d'un essai où la joie s'est révélée, avec toutes ses exigences humaines, comme le fruit du don « *originel* » où chacun, en se faisant homme, devient le bien commun de tous.



## **Les groupes de partage des AMZ au Canada**

Pensez à inviter vos relations  
« Venez et voyez »

Les rencontres en groupes de partage une fois par mois, en mode présence ou en mode virtuel. Ce dernier mode favorise les rencontres à distance qui peuvent être rendues nécessaires pour des raisons multiples.

Dans le respect des personnes, ces rencontres où chacune offre un peu d'elle-même, proposent de nourrir sa spiritualité de la pensée de Maurice Zundel et de grandir dans la joie.

Si votre groupe est entré en dormance, n'hésitez pas à contacter votre animateur ou animatrice, les membres de votre groupe ou à nous contacter au courriel ou téléphone ci-dessous.

Si vous voulez vous joindre à un groupe existant ou en démarrer un, n'hésitez pas à nous contacter. Nous avons une trousse à outils pour vous aider et nous vous indiquerons une personne pour vous assister.

*Pour nous contacter :* [richard.arnaud@sympatico.ca](mailto:richard.arnaud@sympatico.ca) ou 514-457-9795

# L'Eucharistie sacrement de l'Incarnation<sup>6</sup>

Maurice Zundel  
Émerveillement et pauvreté,  
éd. St-Augustin, 1963, p. 80 et ss,



## Une divinité modelée sur un pharaon divinisé ?

Les pharaons d'Égypte ont été divinisés et les monuments ne cessent de représenter leur investiture divine. Lorsque, plus tard, Alexandre le Grand a conquis l'Égypte, il ne crut pas pouvoir assurer sa domination sur ces pays conquis sans se faire reconnaître comme dieu. De même, les empereurs romains, pour cimenter l'unité de leur empire, acceptèrent puis imposèrent finalement cette divinisation de Rome et de leur personne. Mais cette divinisation du pharaon entraînait aussi, presque nécessairement, la pharaonisation du dieu. Il y avait une symbiose, une sorte de communauté de vie où les réactions étaient réciproques et, finalement, l'image de la divinité se modelait sur celle du pharaon divinisé.

Dans quelle mesure cette situation ne s'est-elle pas reproduite au cours des siècles, même dans la pensée d'Israël ? Dans quelle mesure notre liturgie n'a-t-elle pas des vestiges de cet échange ambigu entre la royauté terrestre et la royauté divine ? Dans quelle

---

<sup>6</sup> Les titre, sous-titres et insertions sont de la rédaction

mesure même la conception de la royauté divine n'est-elle pas simplement l'émanation de la royauté humaine ? Dans quelle mesure, à Byzance, la liturgie du Palais et la liturgie de Sainte-Sophie ne coïncidaient-elles pas dans une même image où la royauté divine et la royauté humaine se confondaient de nouveau ? Et dans quelle mesure notre liturgie n'est-elle pas encore une survivance de ces liturgies royales qui n'engagent jamais le fond de l'âme ? Il s'agit de rendre hommage à un souverain, de processionner autour de son autel, de lui ériger un sanctuaire et, cela étant accompli, on est quitte. Tout cela peut se réaliser sans aucune espèce d'engagement mystique.

On constate en certaines églises d'Italie un littéralisme incroyable, où les enfants de chœur à la balustrade parlent à la foule, où le son de la clochette prend plus d'importance que l'élévation. On voit en semaine un enfant de chœur qui court d'autel en autel, faisant un bruit du tonnerre, pour arriver à temps à chaque élévation, afin d'agiter la sonnette... Finalement, cela ressemble-t-il en aucune manière à ce que l'on peut concevoir d'un engagement mystique ? Est-ce que cela ne reste pas à l'extérieur de la vie de l'âme ? Est-ce que cela ne frôle pas l'idolâtrie ? N'est-ce pas la religion bourgeoise, la religion satisfaite, cette religion qui se donne un brevet d'honorabilité et de bonne conscience et qui s'exprime au plus bas étage à travers ce mot d'un curé du Limousin : « *Ici, quand un ouvrier devient patron, il porte des gants de peau et va à la messe* ». La promotion sociale exige cela d'un ouvrier devenu patron, comme si un ouvrier ne pouvait pas aller à la messe et qu'un patron ne puisse pas ne pas y aller.

## **Une religion de bienséance ?**

Il est évident que si l'homme de la rue est si souvent étranger à ce qui se passe dans nos églises, c'est qu'il ne s'y passe aucun événement qui le puisse toucher. Il ne se sent pas atteint et concerné au plus intime de lui-même. Si on peut déplorer que la classe ouvrière ait échappé à l'Église - c'est terrible, quand on pense que Jésus est lui-même un ouvrier ! - si une confusion aussi effroyable a pu se produire, si les hiérarques, si les pontifes de l'Église apparaissent avant tout comme des gens qui détiennent un pouvoir

et nous assurent une sorte de sauf-conduit quand nous avons à comparaître devant le Monarque, c'est que nous ne sommes pas entrés encore au cœur de l'Évangile.

Il y a une religion apparente qui ne suppose aucun engagement profond. Il suffit d'être correct, d'observer les règles de la bienséance, de ne donner lieu à aucun scandale, et on peut se tenir pour satisfait en usant largement des biens de ce monde avec la tranquille assurance qu'on jouira aussi des biens éternels. Cela est extrêmement grave, et nous pouvons nous demander jusqu'à quel point ce n'est pas à propos de l'Eucharistie qu'on est arrivé à une confusion aussi radicale sur l'essence **même** du message de Jésus.



*Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.*

*Matthieu 23:28*

Il est sûr qu'une sorte de matérialisme religieux est le pire de tous les matérialismes, et qu'un certain matérialisme peut tragiquement s'établir autour de l'Eucharistie. On a la **Présence** réelle, on la tient, on est sûr de son affaire. On a un palladium, on a un paratonnerre céleste sur sa maison, on peut dormir tranquille : Dieu est là, dans sa petite boîte, et on le tient constamment à sa disposition.

J'avoue que ces images me font horreur. Il me semble que c'est là vraiment la dégradation de l'Évangile, que nous sommes en plein pharaonisme, dans une religion sans engagement, qui ne détermine dans la vie rien de particulier.

On voit, dans l'Italie du Sud, des milliardaires catholiques, gavés à crever, dont les enfants sont blasés hermétiquement, car on leur a tellement donné de choses qu'on ne sait plus que leur donner. Rien ne les intéresse plus, car ils sont saturés de jouets comme de nourriture. Pendant ce temps, les paysans de Sicile mangent de l'herbe comme des animaux et sont exploités d'une manière scandaleuse et infâme par les trusts qui les empêchent de gagner leur pain. Comment voulez-vous que le communisme ne prenne pas dans ces régions ? Rien de plus naturel. Il y a là une situation tellement intolérable que, si la religion apparaît complice, elle ne peut être que vomie par tous ceux qui sont victimes de ce système abominable.

On a pu se tromper radicalement sur l'Eucharistie. On s'est félicité de ce que les petits enfants soient admis à la communion, que la communion quotidienne soit devenue une tradition de plus en plus répandue. S'est-on suffisamment inquiété de la valeur de ces communions ? Que donnent-elles ? Qu'est-ce qu'elles changent ? je vois la petite jeune fille bien élevée dans son pensionnat distingué. Elle communiait tous les jours avec sincérité et ferveur ; elle a fait de la philosophie thomiste ; elle est dans les meilleures dispositions... Elle arrive à Paris, elle entre à la Faculté, elle rencontre un camarade, elle travaille avec lui - c'est si favorable au développement de l'étude que de travailler avec un camarade ! - mais, naturellement, dans ces études, il y a des pauses. Le camarade s'intéresse à la jeune fille, il lui fait des avances et, finalement, il lui dit : « *Mais enfin, est-ce que tu es une vieille bourgeoise ? Est-ce que tu veux t'économiser ?* » Alors elle comprend que, si elle ne veut pas être une vieille bourgeoise qui s'économise, il faut qu'elle se donne à lui. C'est ce qu'elle fait. Elle est enceinte, et que faire ? Que faire, sinon avorter ?... C'est à quoi elle aboutit et, une fois engagée dans cette voie, vous pouvez comprendre la suite...

Alors, toutes ces communions, dans un milieu où elles constituaient une sorte de sécurité, un brevet de bonne conduite, qui attiraient les faveurs des religieuses, qui donnaient à la jeune fille le sentiment qu'elle était vraiment très bien, tout cela aboutit à quoi ? Et ce n'est pas seulement un exemple que je pourrais citer : il y en a toute une collection.

Dans ces communions sans engagement, où l'on compte sur l'opus operatum, où mécaniquement, on doit être sanctifié parce qu'on a ouvert la bouche pour recevoir l'hostie, il y a quelque chose d'extrêmement dangereux, parce qu'on ne voit plus du tout l'exigence qui est à la base d'une véritable conversion et qui suppose une nouvelle naissance, cette transformation radicale où l'on passe du moi possessif au moi oblatif.

Combien même de prêtres, qui célèbrent la messe tous les jours, en sont là... De braves gens sans doute, vertueux selon le canon habituel. Ils ne donnent lieu à aucun scandale, mais vivent bourgeoisement, sans reproche, persuadés qu'ils détiennent des pouvoirs qui leur donnent un rang particulier, qui leur donnent droit à des honneurs, aux premières places, parce qu'ils sont représentants de Dieu !...

## L'Eucharistie dans la perspective évangélique

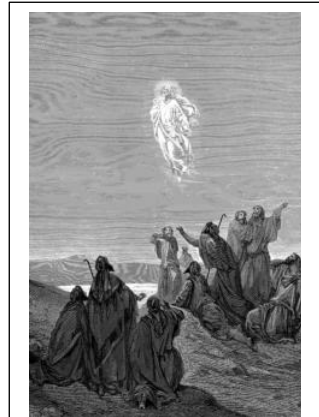
Il nous faut donc resituer l'Eucharistie, où la vie de l'Église doit retrouver son unité. Il nous faut la situer à sa place, c'est-à-dire dans la perspective évangélique. Et la perspective évangélique s'impose à nous si nous lisons dans saint Jean les derniers entretiens du Seigneur à ses disciples. La dernière consigne, qui retentit dans toutes ces pages, c'est : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimé* ». Cela ne suffit pas, car cette consigne est aussi le critère qui fait reconnaître les disciples de Jésus : « *C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* ». Et, pour donner une leçon de choses à ses disciples, Jésus met de l'eau dans un bassin, il se ceint d'un linge, s'agenouille devant eux et leur lave les pieds. Voilà ce que c'est que d'aimer son prochain : « *Ce que j'ai fait, c'est afin que vous le fassiez les uns aux autres* »

Et maintenant, où est l'Eucharistie ? Elle semble avoir disparu. Elle n'est pas énoncée dans ces derniers entretiens de Jésus à ses Apôtres. Pourquoi a-t-elle disparu ? Pourquoi n'est-elle pas même nommée en cet endroit ? Parce qu'elle est implicitement contenue



dans le *mandatum*<sup>7</sup>, implicitement contenue dans la consigne ultime du Seigneur : « *Aimez-vous les uns les autres* » et dans le Lavement des pieds, parce que c'est exactement la même chose.

Pour nous en convaincre, il faut nous rappeler cette parole tragique de Jésus au cours du même entretien : « *Il vous est bon que je m'en aille car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet, l'Esprit saint, ne viendra pas à vous* ». Comment ne pas voir dans ces paroles l'aveu d'un échec ? Jésus n'a converti personne... personne : ni la foule, ni les prêtres, ni les autorités, ni Hérode, ni ses disciples, ni même le disciple bien-aimé qui s'endormira, comme les autres, tout à l'heure, au jardin de l'Agonie. Il n'a converti personne. Et l'appel suprême qu'il adresse à ses disciples au Lavement des pieds restera sans écho. Ils ne comprennent pas que le Royaume de Dieu est au-dedans d'eux-mêmes. Ils ne comprendront pas que c'est pour faire éclore ce Royaume que Jésus est à genoux devant eux. Ils ne comprennent pas davantage que c'est pour desceller la pierre de nos cœurs que Jésus meurt sur la Croix. La dernière question qu'ils lui poseront sera pour savoir quand il rétablira le royaume d'Israël. Ils n'ont rien compris.



L'Ascension - G. Doré

Son humanité est donc un tiers. Il faut qu'elle disparaisse. Ce n'est que dans l'invisible, dans le feu de la Pentecôte qu'ils retrouveront leur Maître comme une présence intérieure à eux. Ils ne le verront plus devant eux mais au-dedans d'eux, et c'est à ce moment-là qu'ils le reconnaîtront.

Peut-on imaginer dès lors que notre Seigneur nous ait donné l'Eucharistie pour que nous refabriquions un culte idolâtrique, pour que nous puissions le posséder là, à la portée de notre main, en l'enfermant dans une boîte pour qu'il soit bien à nous ? Peut-on concevoir un pareil matérialisme de la part du Seigneur ? Peut-on imaginer qu'il ait dérobé sa présence visible aux Apôtres pour nous

---

<sup>7</sup> Mandatum : instruction pour construire une vie libérée de l'esclavage, selon le précepte fondamental de l'amour de Dieu et du prochain.

restituer dans l'hostie un foyer d'idolâtrie, comme si nous pouvions disposer de Dieu comme on le fait d'un objet ? C'est absolument impossible. C'est le contraire.

Ce que notre Seigneur a voulu, c'est établir entre lui et nous toute la distance de la foi, toute la distance de l'amour, exactement toute la distance qui mesure l'écart entre notre moi biologique et notre moi oblatif. Car nous ne pouvons l'atteindre qu'à travers notre moi oblatif, nous ne sommes en contact avec lui que dans la mesure où nous décollons de nous-même. Et c'est justement ce décollement qu'il a voulu provoquer dans l'Eucharistie en établissant entre nous et lui toute l'humanité et tout l'univers. Pour venir à moi, nous dit le Christ, pour me trouver réellement, pour ne pas trouver une caricature et une idole, pour ne pas recommencer l'illusion mortelle des Apôtres, il faudra que vous assumiez toute l'humanité et tout l'univers - au moins en intention, c'est-à-dire avec toutes les énergies dont vous disposez en ce moment même. Quand vous aurez formé ensemble mon Corps mystique, quand vous serez tous réunis autour de ma table, alors, ce sera le moment de m'appeler, et je n'hésiterai pas à répondre.

Il est clair que ce sont là les intentions du Seigneur, et c'est pourquoi l'Eucharistie n'a pas besoin d'être nommée dans les derniers entretiens rapportés par saint Jean, parce qu'elle est implicitement contenue dans le mandatum, dans la consigne suprême et le Lavement des pieds.

Comme toujours, notre Seigneur en l'Eucharistie nous oriente vers l'homme. Jésus sait toutes les impostures que l'on peut mettre sous le nom de Dieu, puisqu'il va en être victime. C'est au nom de Dieu qu'on va le tuer, qu'on va le crucifier. C'est au nom de Dieu qu'on déclarera que sa présence est un danger public et qu'il faut l'éliminer pour que le peuple soit sauvé. C'est le grand-prêtre - prophète, puisque grand-prêtre cette année-là - qui fera cette déclaration. Rien n'est plus officiel, rien n'est plus religieux que cette sentence et cette condamnation. Comment peut-elle être exécutée, pensée et conçue au nom du vrai Dieu ? C'est impossible. Il est clair qu'il s'agit d'un faux dieu à l'image de celui qui prononce ce jugement. Jésus savait que les faux dieux pullulent sous le couvert du vrai et que, seule, peut nous guérir de l'idolâtrie la charité qui nous oriente vers l'homme.

## Réaliser le renaître ensemble de l'Esprit

L'homme a des besoins réels. Pour s'adapter à tous et à chacun, il faut décoller de soi-même, il faut réaliser cette nouvelle naissance, il faut passer du dehors au-dedans, il faut se surmonter soi-même réellement et être toujours disponible à l'amour de Dieu qui n'est jamais absent.

Lorsque je dis : le Seigneur répondra à la communauté rassemblée, à cette communauté qui porte, dans Ignace d'Antioche, le nom d'agapè, c'est-à-dire d'amour, « *le Seigneur répondra* » est encore une manière humaine de parler. Le Seigneur répond toujours. Il est toujours là : c'est nous qui ne sommes pas là. L'humanité de Jésus est toujours avec nous. Davantage : elle est toujours en nous, car c'est à travers la sainte humanité de notre Seigneur que toute grâce nous est toujours communiquée. Et, puisque la grâce est ce que nous avons de plus intime, que c'est la grâce qui suscite notre intimité délivrée, nul doute que l'humanité de notre Seigneur soit avec nous dans une proximité insurpassable.



Jésus est toujours le compagnon d'Emmaüs qui chemine avec nous et qui ne s'absente jamais. C'est nous qui ne le voyons pas. Comment ne pas rappeler ici ce commentaire génial de saint Grégoire le Grand à propos des disciples d'Emmaüs, ce commentaire si concis, si lumineux, qui nous donne le sens de ce que peut être une révélation authentique. Pour expliquer ce fait que les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent pas Jésus, saint Grégoire dit cette petite phrase : « *Ils le virent au-dehors comme il était au-dedans*

*d'eux* ». La foi en eux était hésitante. Ils l'aimaient néanmoins. Ils avaient la nostalgie de lui. Ils se lamentaient d'autre part de la tournure qu'avaient prise les événements : « *Il y a déjà trois jours que cela s'est passé... trois jours qu'il est mort... Il est vrai que des femmes nous ont dit que... Mais ces femmes, quel crédit peut-on accorder à leurs racontars ?* » Ils en sont là. Leur foi est incertaine, elle est ambiguë, et c'est pourquoi leur regard ne peut discerner clairement la présence du Seigneur. « *Ils le voient au-dehors comme il est au-dedans d'eux-mêmes* ». C'est ce que les hommes ont toujours fait. Ils ont affublé Dieu de toutes leurs limites parce qu'ils l'ont vu au-dehors comme Il était au-dedans d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils l'ont cru tel en lui-même qu'ils le fabriquaient au-dedans d'eux-mêmes.

Notre Seigneur ne va pas nous permettre cette fausse identification. Il va nous demander, pour nous approcher de lui, c'est-à-dire pour entrer en contact réel avec sa présence, qui ne manque jamais, de faire de nous une présence réelle, une présence universelle, une présence catholique, sans frontière, une présence où tout homme se sent accueilli et où tout l'univers peut faire un nouveau départ.

C'est là le sens de l'Eucharistie : vous ne pourrez venir à moi qu'ensemble. Vous ne serez habilités à m'appeler que si vous ne formez plus qu'un seul corps, mon Corps mystique qui, seul, est en prise sur son chef, moi-même. Les paroles de la consécration jaillissent donc du fond du Corps mystique. Il n'y a pas de liturgie qui ne suppose toute l'humanité rassemblée autour de la table du Seigneur. Il faut qu'il y ait dans le monde au moins une âme qui porte ce poids d'amour, qui soit la caution de cet appel. S'il n'y avait plus dans le monde une seule âme qui porte ce poids d'amour, une seule âme en état de grâce, en état de communion universelle, toute messe deviendrait immédiatement sacrilège et impossible. C'est que la messe ne consiste pas en un rite magique qui opère sur un objet. Il s'agit d'une équation de lumière et d'amour entre la communauté et sa tête, entre la communauté et son chef, entre la communauté et son Seigneur.

Il n'y a donc pas de liturgie ou de communion privées. Cela n'a aucun sens. On ne communique jamais pour soi : on communique avec les autres et pour les autres. On participe à la liturgie avec les autres et pour les autres. S'il y avait un seul être au monde, il pourrait être

en communion singulière avec la divinité. Mais nous ne sommes pas seuls. Notre humanité est en symbiose avec tous les individus de notre espèce. Chacun représente pour Dieu la même grandeur, chacun a été conquis par la même immolation, chacun bénéficie de la même rédemption, chacun est pesé au poids même du sang de Jésus. Chacun enfin doit réaliser en lui le Règne de Dieu, et le Règne de Dieu n'est pas autre chose que cette respiration universelle de la **Présence** divine qui circule des uns aux autres comme la vie de notre vie.

Il ne s'agit donc pas d'attendre que nous ayons envie de communier, que nous soyons en état de ferveur sensible. Là n'est pas la question. Il s'agit de savoir que nous avons à rassembler tout l'univers autour de la table du Seigneur, pour que sa **Présence** devienne une réalité à travers la réalité de notre présence.

L'hostie dans le tabernacle comme un objet est inefficace, aussi inefficace que la présence du Verbe qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne reçoivent pas. Il est absolument inutile d'ériger une église sous prétexte qu'on y mettra le Saint-Sacrement si personne n'en vit, si cette **Présence** n'est pas conçue comme une présence communautaire, dans l'Église, par l'Église et pour elle, c'est-à-dire en l'humanité, par l'humanité et pour elle. Si cette **Présence** n'est pas conçue comme une présence communautaire qui nous veut fraternellement unis, nous sommes complètement en dehors des perspectives de l'Évangile.

**Nous avons à rassembler tout l'univers autour de la table du Seigneur, pour que sa Présence devienne une réalité à travers la réalité de notre présence**

## **Un matérialisme s'est installé autour de l'hostie**

Tout un matérialisme s'est installé autour de l'hostie, précisément parce qu'on en a perdu de vue l'exigence fondamentale.

Je me souviens de cette institutrice, d'ailleurs angélique et de très bonne foi, qui disait gravement aux petits qu'elle catéchisait

qu'ils ne devaient pas toucher l'hostie avec leurs dents : seul, le prêtre avait le droit de la croquer ! C'est misérable d'en arriver à cette casuistique - avec les meilleures intentions - où l'hostie devient un objet, où on perd de vue que communier, c'est constituer le Corps du Christ, le Corps mystique, c'est assumer toute l'humanité et tout l'univers. On perd ainsi de vue également que, selon l'enseignement le plus classique, la **Présence** réelle n'est pas une présence locale, ce n'est pas une présence physiquement accessible : elle ne peut être atteinte par aucun instrument, même sacrilège ; elle ne peut pas apparaître, même par miracle, comme le dit formellement saint Thomas d'Aquin, parce que Jésus n'est pas là à la mesure d'un objet. A travers l'hostie, oui, réellement, plus réellement que nous sommes ici, il se communique à nous, à condition que nous soyons nous-mêmes en état de communication avec tous nos frères humains et avec toute la création.

C'est pourquoi nous devons nous approcher du très Saint-Sacrement en purifiant autant que possible notre langage. Nous ne dirons pas que « *l'hostie, c'est Jésus* », en télescopant le sacrement. Disons que c'est le sacrement de la **Présence** réelle de notre Seigneur. Ce n'est pas tout à fait la même chose, parce que toutes les opérations physiques, l'ingestion, la digestion, le partage, la fraction du pain, le transport, tout cela se rapporte aux espèces et nullement à la personne du Seigneur. Soyons prudents comme le dogme l'est lui-même, car le dogme est justement défini avec cette précision d'amour qui évite tout matérialisme pour prévenir toute matérialisation.

## Saint Sacrement et pensée communautaire

Il ne faut donc jamais s'approcher du Saint-Sacrement sans une pensée communautaire. On a peut-être exagéré ce culte du Saint-Sacrement hors de la liturgie, qui n'est pas du tout familier aux Églises d'Orient. Les coptes ne gardent pas le Saint-Sacrement. On porte la communion aux malades au cours d'une célébration. Si je ne me trompe, les Grecs gardent le Saint-Sacrement, mais secrètement ; ils n'en font pas un culte. C'est dans l'action liturgique que le culte eucharistique se déploie, justement pendant cette action où l'Église est effectivement rassemblée autour de l'autel. La logique occidentale, cette terrible logique des

juristes romains, a poursuivi dans ses dernières conséquences et presque mécaniquement l'affirmation de la **Présence** réelle. C'est ce qui fait que, dans la dévotion du 19<sup>ème</sup> siècle, le salut au Saint-Sacrement prenait infiniment plus d'importance que la messe elle-même. On voit encore ou du moins on voyait encore en Italie il y a quelques années, ces grands saluts avec des chanteurs attirés... alors qu'on pouvait manquer la messe sans scrupules.

Mais, puisque la logique romaine est plus ou moins la nôtre, acceptons ce culte du Saint-Sacrement en dehors de la liturgie, mais toujours pour y prolonger la liturgie, toujours dans cette pensée communautaire, en y portant dans notre cœur toute l'humanité et tout l'univers. À ce titre, oui, si on lui donne cette signification - et c'est la seule qu'elle puisse avoir - la **Présence** réelle peut être, à toute heure du jour et de la nuit, le ferment en nous de cette désappropriation qui doit nous rendre totalement disponibles à l'humanité pour nous offrir comme un espace illimité à l'invasion de la **Présence** divine. La préparation à nos communions, comme nos actions de grâces, ne peuvent être alors qu'une oraison sur la vie, une oraison sur l'homme, une oraison sur le prochain, et c'est exclusivement en nous mettant à son service au Lavement des pieds que nous nous préparons à recevoir la présence du Seigneur, que nous nous ouvrons à elle et que nous correspondons à ses intentions.

**La logique occidentale, cette terrible logique des juristes romains, a poursuivi dans ses dernières conséquences et presque mécaniquement l'affirmation de la Présence réelle.**

Peut-on maintenant s'approcher de l'événement où la présence du Seigneur s'opère effectivement au cours de la liturgie ? je voudrais ici me permettre de vous présenter quelques réflexions, en tremblant parce que c'est un sujet qui défie le langage. Ces réflexions ne vous lient aucunement. Elles sont simplement un thème de pensée, si vous voulez bien l'accepter comme tel.

## Le miracle de la Transsubstantiation

Pouvons-nous cerner, si j'ose dire, le miracle de la transsubstantiation, pour prendre des mots traditionnels ? je pense qu'on peut, d'une certaine manière, s'en faire une image à partir d'une expérience qui vous paraîtra lointaine, celle de notre voix. Vous avez une voix. Votre voix est unique. Tous ceux qui vous connaissent la reconnaissent. Quand vous parlez au téléphone à quelqu'un qui vous est familier, il reconnaît votre voix. Si vous parlez à la radio ou à la télévision, il reconnaît votre voix. Si elle est enregistrée sur une bande magnétique, il reconnaît votre voix. Qu'est-ce qui fait de votre voix votre voix ? C'est un certain chiffre inscrit dans votre larynx, c'est-à-dire que votre larynx est apte à certaines vibrations qui mettent en mouvement l'air ambiant en lui imprimant certains rythmes qui comportent certaines harmoniques, et c'est ce chiffre inscrit dans votre larynx, ce pouvoir qu'il a de déterminer des rythmes qui constituent la personnalité de votre voix, qui est unique.

Il y a quelque chose d'analogue dans notre corps tout entier. Notre nature humaine est un chiffre, dont le chiffre inscrit dans notre larynx n'est d'ailleurs qu'une résonance. Ce qui constitue notre corps, c'est ce chiffre. Vous le comprendrez sans peine si vous vous rappelez l'identité étonnante entre l'embryon dans le sein de sa mère et le vieillard, qui présente un aspect bien différent. Le chiffre qui est inscrit sur le visage du vieillard est déjà inscrit dès la conception de l'embryon. C'est le même corps qui va conserver son identité, parce qu'il sera toujours sous l'emprise du même chiffre ou, si vous voulez, de la même longueur d'onde.

Cela fait penser qu'il faut considérer le corps dans son essence, uniquement sous cet aspect, comme une longueur d'onde. Nous savons que les cosmonautes ne peuvent accomplir leurs voyages autour de la terre qu'en emportant dans leur cabine les conditions terrestres, en particulier l'oxygène et la nourriture. Ils doivent d'une certaine manière se familiariser déjà avec l'absence de pesanteur qui les guette au moment où ils quitteront l'atmosphère terrestre. Cela veut dire que notre corps, dans son état actuel, ne peut pas vivre en dehors de la terre, parce qu'il est adapté aux conditions terrestres. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas adaptable à d'autres conditions.



Il se peut que, si un jour il colonise d'autres planètes, notre corps puisse respirer un autre gaz que l'oxygène. Il se peut qu'il n'ait plus besoin de se nourrir. Il se peut d'ailleurs que, même sur terre, on arrive à se nourrir d'éléments infinitésimaux en puisant directement dans l'énergie atomique, ce qui nous dispenserait de nos laborieux repas, de notre épuisante cuisine et de notre encore plus laborieuse digestion. Alors, il se pourrait que notre estomac disparût, que nos fonctions digestives soient abolies, et ainsi de suite... Il n'en reste pas moins que nous aurions un corps, c'est-à-dire une possibilité de nous manifester dans le monde visible.

Remarquez que les changements que j'imagine dans le corps humain pour s'adapter à un nouvel habitat ne sont pas plus sensationnels que celui qui se produit quand on va de l'embryon au vieillard. La permanence de notre corps peut donc être assurée, pourvu que demeure cette longueur d'onde qui définit notre rythme singulier, notre rythme unique et irremplaçable, notre musique fondamentale. C'est ce qui me fait penser que, à la mort, ce corps-là ne meurt pas.

Le cadavre - ceci est d'ailleurs solidement établi - ce n'est pas le corps. Le cadavre représente simplement le cordon ombilical ou le placenta qui nous liaient à la terre tant que nous en dépendions pour notre nourriture, notre respiration et notre subsistance.

A la mort, les liens sont tranchés avec notre habitat terrestre, et le cadavre atteste précisément cette rupture de nos liens de dépendance à l'égard de notre habitat terrestre. Mais rien n'empêche ce chiffre, cette longueur d'onde qui constitue l'essence de notre corps de durer - et je pense qu'elle dure. C'est une vue personnelle. Je pense que le corps dans son essence ne meurt pas et que, au-delà du voile, il se recompose dans une vie qui ne doit plus rien aux conditions de notre habitat terrestre. Il est tout à fait frappant que, dans ses apparitions après sa résurrection, si notre Seigneur est capable de se manifester visiblement à ses

**Le cadavre  
représente  
simplement le  
cordon ombilical  
ou le placenta  
qui nous liaient à  
la terre tant que  
nous en  
dépendions pour  
notre nourriture,  
notre respiration  
et notre  
subsistance.**

Apôtres, il n'est pas lié par les conditions terrestres. Il entre les portes étant fermées, il disparaît... Les disciples le prennent régulièrement pour un fantôme avant de l'identifier dans sa personne.

Dans ce contexte, je ne pense pas que ceux qui quittent notre habitat s'en vont. Je pense qu'ils demeurent avec nous, qu'ils sont exempts de toute localisation et que, simplement, c'est nous qui ne sommes pas capables de les voir, parce que nos yeux ne sont pas accordés à cette longueur d'onde qui se manifeste habituellement pour nous à travers l'enveloppe grossièrement charnelle qui dépend fondamentalement des conditions terrestres.

Tout cela pour dire que l'humanité de notre Seigneur, dans son essence, peut être elle-même une longueur d'onde. Puisqu'il s'agit du Christ ressuscité, cette longueur d'onde peut se manifester dans notre univers, mais n'en dépend à aucun degré. On ne peut le dire qu'avec mille précautions, mais peut-être pourrait-on penser que, au moment où retentit l'appel du Corps mystique - le seul fondé à appeler son chef - au moment où retentit l'appel du Corps mystique, c'est-à-dire au moment de la consécration, cette longueur d'onde met en vibration les espèces eucharistiques, comme votre voix - je m'excuse de cette grossière comparaison - met en vibration les mille microphones qui transmettent sa **Présence**. C'est une image. Faites-en ce que vous voudrez. Jetez-la au panier si elle ne vous convient pas. Elle me paraît avoir une certaine vraisemblance. Elle dématérialise en tout cas cette façon de percevoir l'Eucharistie à la manière d'un objet puisque, encore une fois, l'enseignement le plus classique nous détourne absolument de voir dans l'Eucharistie une présence locale. Le Christ n'est pas dans l'hostie comme une montre dans un écrin ou comme l'eau à la fontaine ou comme nous-même dans cette enceinte. Il y est réellement, mais autrement.

## **L'Eucharistie sacrement de tous les sacrements**

L'ordination à l'homme que nous avons reconnue dans l'Eucharistie se trouve dans tous les sacrements :

- On est baptisé pour entrer dans le Corps mystique, pour devenir dans le Corps mystique le foyer de rayonnement de la **Présence** divine, pour n'être pas simplement un consommateur

mais déjà un apôtre, un sauveur, un créateur. - Les deux sacrements, baptême et confirmation, ne font qu'un. On est confirmé, comme les Apôtres à la Pentecôte, pour être investi d'une mission universelle. La confirmation est notre Pentecôte. - Puisque nous avons le malheur de nous attiédir, sinon de nous séparer du Seigneur, nous nous confessons parce que nous avons ouvert une brèche dans la Communion des saints. Nous avons fait tort aux autres : « *Toute âme qui s'élève élève le monde ; toute âme qui s'abaisse abaisse le monde* ». Nous sommes débiteurs non seulement à l'égard de Dieu mais à l'égard des hommes, et le prêtre tient au tribunal de la pénitence la place non seulement à l'égard de Dieu mais à l'égard des hommes, exactement, de l'humanité de notre Seigneur recevant à la fois toute l'humanité comme elle nous communique personnellement la divinité. Nous nous confessons donc à l'humanité à travers le prêtre pour être absous par l'humanité comme par la divinité. C'est pourquoi, si on peut toujours communier après avoir fait un acte de contrition parfaite, sans aucune hésitation, il reste toujours, si on a commis une faute décisive, à se confesser pour réparer la brèche que l'on a faite à la Communion des saints, pour être absous par l'humanité dans ce geste de sincérité où on est présent à elle tel qu'on est et non pas tel qu'on paraît. - De même l'onction des malades doit nous amener à faire de notre mort une offrande de vie dans et pour la communauté. Il ne s'agit pas de mourir, mais de vaincre la mort dans cet acte libre qu'on assume pour le salut de tous. - Le mariage, saint Paul l'a dit magnifiquement, est un sacrement qui représente et réalise le mystère de l'Église. Il est donc une fonction secrète, une ordination au Corps mystique explicitement révélé comme tel. - L'ordination sacerdotale, bien sûr, solidarise le prêtre au Corps mystique puisqu'il est le sacrement de son unité, et il lui appartient de réunir tous les foyers épars de petites Églises dans la grande.

**« Là où  
sont la  
charité et  
l'amour,  
c'est là  
que Dieu  
est »**

Mais tout cela a son sens dans l'Eucharistie. Il n'y a en somme qu'un seul sacrement, le sacrement des sacrements, qui est l'Eucharistie. Tous les autres en dérivent ou y préparent. Ce sacrement des sacrements est, par excellence, le sacrement de

l'agapè, de la charité. « *Là où est la charité et l'amour, c'est là que Dieu est* »

Peut-on aller plus loin dans cette identification de l'homme avec Dieu et de Dieu avec l'homme ? C'est une prière du jeudi saint. Elle ne saurait être mieux placée dans l'ordre liturgique que le jeudi saint, et précisément au mandatum, au Lavement des pieds. « *Là où est la charité et l'amour, c'est là que Dieu est* ». C'est ce que veut dire l'Eucharistie, et rien d'autre.

Vous voyez qu'il faudrait vivre et célébrer la liturgie dans cet esprit, et peut-être la réformer aussi dans cet esprit.

## **Vivre et célébrer et aussi reformer la liturgie**

La liturgie byzantine - qui m'est d'ailleurs particulièrement chère et que je célèbre avec bonheur - a été calquée, sans aucun doute, sur la liturgie du Temple de Jérusalem. L'iconostase, cette grande paroi ornée d'images qui sépare le sanctuaire de la nef, introduit au Saint des Saints. Beaucoup d'usages liturgiques sont empruntés à la liturgie du Temple. C'est très beau, mais cela peut constituer aussi un danger : ce merveilleux processionnal de la messe byzantine peut devenir un spectacle étonnant, comme à l'église russe de Paris. C'est un enchantement... mais est-ce sûrement un culte chrétien ? N'est-ce pas analogue - en moins bien peut-être - aux ballets russes ou aux ballets chinois ?

Il est sûr que l'amour aime à exprimer par les distances le respect extérieurement signifié, distance de générosité qui suscite en lui cet espace où il accueille l'être aimé. On ne conçoit pas l'amour sans courtoisie, sans vouvoiement. Il n'y aura jamais trop de précautions pour s'approcher de l'être aimé, bien sûr. Et c'est sous cet aspect que tout ce processionnal est justifié. Encore faut-il ne le vivre que comme un sacrement et demeurer intensément uni à toute cette humanité et à tout cet univers dont nous avons la charge. Autrement, c'est du théâtre et, aussi beau qu'il soit, ce n'est pas ce que voulait Jésus.

C'est donc cela l'esprit de la divine liturgie. Pour ce qui nous concerne, puisqu'il ne nous appartient pas de rien réformer, il suffit que, du matin au soir et du soir au matin, nous soyons conscients

de cette oraison sur la vie qui est la seule préparation à une rencontre authentique avec le Seigneur. Cela éliminera de nous l'injustice, la dureté de cœur, l'insensibilité aux malheurs du monde, l'acceptation de la violence, de la guerre, de la torture, parce que l'Eucharistie nous apparaîtra comme le sacrement qui exige notre identification avec tous et avec chacun, en communiant, au plus intime de lui-même, comme une mère parfaite pourrait le faire avec son unique enfant. Il n'y a pas d'étranger pour un chrétien. Il n'y a pas de mur de séparation. Pour un chrétien, il y a une communion universelle qui est la Communion des saints. Il y a un seul corps qui est le Corps mystique dont personne n'est exclu et qui peut seul se présenter devant son Seigneur, parce que le Seigneur lui-même est allé jusqu'à la mort de la Croix pour chacun de ces hommes, parce que chacun de ces hommes est pour lui le centre du monde, parce que chacun de ces hommes peut faire faire à la création un nouveau départ, parce que chacun est indispensable à l'équilibre de l'univers.

Rilke, ce grand poète, avait cette intuition que le regard d'un nouveau-né introduisait dans l'univers tout entier une perspective nouvelle. Ce regard tout neuf suscitait un monde tout neuf, et il semblait que la maison s'éclairait de la cave au grenier à l'apparition de ce nouveau regard.

**Il ne s'agit pas  
de désertier la  
vie, de quitter la  
terre, de nous  
détourner de la  
réalité visible  
mais de la  
transfigurer,  
afin que la vie  
atteigne toute sa  
grandeur et  
toute sa beauté.**

C'est à cela que Jésus veut nous conduire. C'est cette conscience qu'il veut éveiller en nous pour que nous communions à la splendeur de vivre. Qu'est-ce que c'est que cette religion où on se replie sur soi, où on se réfugie dans une chapelle pour se donner une bonne conscience, où on se chloroforme contre la misère du monde en susurrant des prières ? C'est une contrefaçon de l'Évangile ! L'Évangile est une mission. L'Eucharistie la concrétise. L'ite missa est retentit comme un appel à la mission : « *Allez, c'est la mission* ». Vous êtes toujours envoyés, partout envoyés, à tous envoyés, à toutes créatures envoyées, parce que chargés du Seigneur

dont le Cœur est illimité et que nous ne pouvons atteindre que si nous nous faisons un cœur universel à la mesure du sien.

Tout cela, vous le voyez, s'enracine dans la vie parce que le ciel, c'est la vie transfigurée, la vie ouverte à la Présence divine, la vie intériorisée au Cœur de Dieu, la vie comme une réponse à l'éternelle proposition d'amour, et que le ciel n'est nulle part ailleurs que dans ce dialogue nuptial, à travers le voile ou le face à face, dans ce dialogue nuptial où l'homme devient « *oui* » à l'éternel, « *oui* » qui est Dieu même.

Il ne s'agit pas de désertier la vie, de quitter la terre, de nous détourner de la réalité visible mais de la transfigurer, afin que la vie atteigne toute sa grandeur et toute sa beauté. Saint Augustin n'a-t-il pas rencontré Dieu comme la Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ? Comment voulez-vous qu'elle apparaisse à l'homme de la rue, si notre premier souci n'est pas de prendre en charge toute l'humanité, de concourir à la splendeur de vivre.

**Il ne s'agit pas  
de désertier la  
vie, de quitter la  
terre, de nous  
détourner de la  
réalité visible  
mais de la  
transfigurer,  
afin que la vie  
atteigne toute sa  
grandeur et  
toute sa beauté.**



### **Nouvelles de votre association**

*Cette section a disparu du Bulletin au profit de notre infolettre publiée à mi trimestre et diffusée par courriel. Si vous ne la recevez pas, c'est faute pour nous d'avoir votre adresse courriel. Merci alors de nous la communiquer ou sinon de consulter notre infolettre sur notre site web.*

Demandez et vous recevrez des copies papier ou numériques de nos **bulletins Présence** ainsi que de nos deux brochures **Infinie Présence et Entre nos mains l'avenir de Dieu.**

Elles sont là pour faire connaître Maurice Zundel autour de vous. Ce peut être notamment dans les paroisses, les groupes de catéchèses et spiritualités, les aumôneries (hôpitaux, prisons, maisons de retraites, étudiants, jeunes,) les groupes d'intervention sociale.

## Amis de Maurice Zundel – Canada

### Secrétariat AMZ - Canada

4398, rue Néo, Pierrefonds, QC, H9H 2S2, Canada

Téléphone : 514-739-3958 Courriel : [amz.canada@gmail.com](mailto:amz.canada@gmail.com)

Site web : [www.mauricezundel.ca](http://www.mauricezundel.ca)

Mode de paiement : par chèque, par INTERAC à [amz.canada@gmail.com](mailto:amz.canada@gmail.com)  
ou via Paypal

### Conseil d'animation

Richard ARNAUD, Pierre BOGAERTS, Marie DESCHÊNES,  
Réjean GERVAIS, Jean GUILBEAULT, Liette PÉPIN,  
Sr Hélène PINARD, Jean-Marie SALA, Solange TCHOUNGUI

### Groupes de partages

Nous offrons des retraites et des rencontres mensuelles de partage en mode présentiel (si cela est possible) et via ZOOM. Pour vous y joindre ou créer un nouveau groupe, nous contacter à :

514-457-9795 ou [amz.canada@gmail.com](mailto:amz.canada@gmail.com)

**Site Web :** Robert MADORE, Richard ARNAUD

### Bulletin Présence et Infolettre :

Richard ARNAUD, Pia CLOUTIER, Marie DESCHÊNES,  
Colette PASQUIS

**Accès aux ressources :** livres, photocopies, fichiers numériques, et liens  
Pour nous contacter : 514-457-9795 ou [amz.canada@gmail.com](mailto:amz.canada@gmail.com)

### Abonnement Bulletin Présence (4 numéros en début de trimestre)

Abonnement *par année civile* : Simple 30\$, Soutien 50\$ ou plus.

Renouvellement auprès du secrétariat.

Les abonnés tardifs reçoivent les numéros de l'année en cours.

Merci de nous communiquer vos changements de coordonnées.

### Dons

Les dons aux AMZ Canada sont reçus avec gratitude. Ils permettent ainsi de continuer le travail de semailles.

#### AMZ - France

47 rue de la Roquette  
75011 Paris  
[amzfrance@free.fr](mailto:amzfrance@free.fr)  
<https://amz-france.fr>

#### AMZ – Suisse

Rue de la côte 109  
Neuchâtel CH-2000  
[amz@mauricezundel.ch](mailto:amz@mauricezundel.ch)

#### AMZ – Belgique

Boereboomlaan, 25  
B-1930 Nossegem  
[amz.belg@yahoo.be](mailto:amz.belg@yahoo.be)

### Fondation Maurice Zundel

Paroisse du Sacré-Cœur, chemin de Beau-Rivage 1-3  
CH-1006 LAUSANNE (Suisse)

[espacezundel@sacrecoeur.ch](mailto:espacezundel@sacrecoeur.ch) <http://www.mauricezundel.com>



*La joie d'exister* correspond à la charge de soi que le vivant peut assumer selon le degré de conscience auquel il peut atteindre.



La réflexion nous décroche de la spontanéité animale : elle ouvre un espace illimité que celle-ci ne peut plus remplir.



La joie est le couronnement de ce dépouillement créateur où notre libération s'accomplit, pourvu que nous gardions vierge l'espace ouvert par un regard autocritique

